

Instructions générales sur la préparation des manuscrits

par
Alexander Grothendieck

Transcription by



Edited by Mateo Carmona
mateo.carmona@csg.igrothendieck.org
Centre for Grothendieckian Studies (CSG)
Grothendieck Institute
Corso Statuto 24, 12084 Mondovì, Italy

©2024 Grothendieck Institute
All rights reserved

This transcription is derived from an unpublished scan. This project was carried out by researchers and volunteers of the CSG under the supervision of Mateo Carmona.

More details are available at:

<https://csg.igrothendieck.org/transcriptions/>.

This transcription has been prepared within the Editorial Support framework of the Centre for Grothendieckian Studies (CSG), which is non-authoritative and non-publishing in nature. It is provided solely as a preparatory research resource and does not constitute a published or definitive edition. The CSG assumes no editorial ownership, publication rights, or decision-making authority; all such responsibilities remain with the relevant editors, publishers, or rights holders.

How to cite:

Alexander Grothendieck. *Instructions générales sur la préparation des manuscrits*. Unpublished, 1967. Transcription by M. Carmona et al., CSG, Grothendieck Institute. Draft, May 2026.

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES SUR LA PRÉPARATION DES MANUSCRITS

Soulignés. En plus des passages qui apparaissent soulignés dans le manuscrit, sont à souligner systématiquement les énoncés des : *théorèmes, propositions, corollaires, lemmes* (mais non des “remarques” en général, sauf indication expresse). Dans de tels énoncés, les mots qui apparaissent en souligné dans le manuscrit (lorsque l’énoncé tout entier n’y a pas été souligné) sont à “désouligner”, i.e. ils ressortiront comme les seuls mots de l’énoncé en question qui ne sont pas soulignés. L’autre part, il ne faut jamais souligner (même si cela est fait par erreur dans le manuscrit) des signes de ponctuation (points, virgules, points-virgules, deux points, tirets etc), des parenthèses des symboles mathématiques (y compris des lettres ordinaires utilisées comme symboles mathématiques) . Par exemple,

1. Généralités

Proposition 1.1. — *Soit A un ensemble, B une partie de A (supposée non vide), $c = A - 3$, et posons :*

$$D = B \times C \quad .$$

Dans ce texte, les chiffres décimaux 1. et 1.1. n’ont pas été soulignés, ni les symboles A, B , et les formules $C = A - B, D = B \times C$, ni les signes de ponctuation ,.: ().

On fera attention cependant que parfois apparaissent dans un manuscrit des lettres

soulignées comme **A**, **B**, **a**, **b** etc, qui doivent remplacer les lettres grasses de l'imprimerie ordinaire, et qui désignent alors des symboles mathématiques ayant une signification différente des lettres correspondantes non soulignées. Il faut bien entendu conserver ces soulignés. Le cas échéant, des instructions spéciales pour la dactylo enjoindront de reproduire ces lettres grasses (du moins les majuscules) en utilisant l'écriture à la Kodaira, au lieu de **A**, **B** etc.

Interlignes. Laisser des interlignes supplémentaires entre les différents alinéas du texte, et des interlignes encore plus copieux pour séparer entre eux les paragraphes et les sous-paragraphes. Ménager également des interlignes généreux autour de toutes les formules un peu encombrantes, et plus particulièrement celles comportant les indices et exposants, voire des indices et exposants superposés. La première ligne d'un alinéa ne doit pas commencer à la marge : laisser toujours quelques blancs.

Ne pas aller à la ligne sauf lorsque cela est clairement indiqué dans le manuscrit, (sauf s'il s'agit de caser une formule encombrante, cf. ci-dessous), Ne pas se laisser abuser à ce propos par des ratures portant sur une fin de ligne (ou sur plusieurs lignes). Ainsi pour le texte suivant d'un manuscrit :

“ce qui établit la première assertion que nous voulions prouver. Pour ce qui est de la seconde, elle résulte aisément de 3.7.”

il n'y a pas lieu d'aller à la ligne après “prouver”, en l'absence d'une indication expresse à cet effet sur le manuscrit, par un signe à l'endroit où il convient d'aller à la ligne.

En principe, à l'intérieur d'un même exposé ou article, il n'y a pas lieu de changer de page avec les différents paragraphes ; ceux-ci sont séparés simplement par des interlignes suffisamment espacés. Il n'y a changement de page que si sur la page en cours, compte tenu de l'interligne standard de changement de paragraphe, il ne reste plus la place que pour une ou deux lignes pour le nouveau paragraphe. *Le fait que sur le manuscrit une portion d'une page est laissée en blanc ne signifie en aucun cas, sauf indication expresse de l'auteur, qu'il faille changer de page dans la dactylographie au net.*

Formules. Eviter de séparer des formules en deux par une fin de ligné. Prendre une nouvelle ligne au besoin pour l'éviter, quitte à laisser un blanc, comme dans

Soit donc $A \rightarrow B$ un homomorphisme de A dans B ,...

au lieu de

Soit donc $A \rightarrow B$ un homomorphisme de A dans B .

Même si des formules apparaissent tronçonnées dans le manuscrit, la dactylo s'efforcera de les reproduire comme il vient d'être dit. Pour des formules un peu longues, il y a intérêt à aller à la ligne carrément en laissant un blanc sur la gauche comme il est d'usage en allant à la ligne, comme dans

$$X = P \times Q = P_1 \times Q_1 = \dots P_n \times Q_n = X' = U \times_V \times_V U = U^{(3)} \quad ,$$

et de reprendre le texte courant encore à la ligne suivante.

Prendre soin à un bon centrage des formules et diagrammes déployés à la ligne, en tenant compte de leur encombrement respectif.

Lorsque des signes de ponctuation (point, virgule, point et virgule, deux points etc) suivent les symboles mathématiques, notamment à la fin d'une formule, il faut démarquer les signes de ponctuation de ces symboles, écrivant par exemple

$$P = A \quad . \quad \text{ou} \quad 1 + 1 = 2 \quad .$$

et non

$$P = A. \quad \text{ou} \quad 1 + 1 = 2.$$

Il est nécessaire de s'exercer à reconnaître et à nommer les symboles mathématiques les plus courants, y compris notamment les lettres grecques majuscules et minuscules (dont il est recommandé de posséder la liste complète, qu'on trouvera par exemple dans un dictionnaire quelconque). Ces signes sont généralement mis à la main par les auteurs, parfois d'une écriture hative, qui n'est pas censée en tous cas servir de modèle pour le texte au net ! Il est recommandé à la dactylo de se faire sa liste des caractères mathématiques les plus courants, à mesure qu'elle les rencontre, avec l'assistance des auteurs des manuscrits dans les cas douteux.

Références, sigles. Les références à la bibliographie (placée généralement à la fin du manuscrit) se fait généralement par des numéros placés entre crochets [1], [37] etc. Certaines références particulièrement standard sont remplacées par des sigles. Par exemple

EGA IV 13.7.8

signifie : *Eléments de Géométrie Algébrique*, Chap. IV, par. 13, n°7, sous-section (ou théorème, ou proposition, ou corollaire etc) 8. Il n'y a pas lieu de séparer les initiales EGA comme dans E.G. A. ou E G A, ni de les séparer du chiffre romain IV par une virgule, ni de séparer ce dernier du chiffre arabe 13.7.8 par une virgule, ni de placer un point après le dernier chiffre décimal 8, sauf s'il s'agit d'un point en tant que signe de ponctuation ordinaire, indiquant la fin d'une phrase. Le sigle peut aussi bien être suivi de tout autre signe de ponctuation, suivant le contexte. Il se trouve parfois placé entre parenthèses. Autre genre de sigle couramment employé

SGA 3 VI 11.8

qui signifie : *Séminaire de Géométrie Algébrique*, 3ème Année, Exposé VI section 11.8. Les mêmes remarques que ci-dessus s'appliquent à ce sigle. Si un des deux sigles précédents apparaît sous une forme non orthodoxe dans un manuscrit d'un auteur peu expérimenté, la dactylo le remplacera par la forme standard qu'on vient de préciser. Pour ce qui concerne le premier sigle, il y a aussi une variante de la forme

EGA 0_{III}13.7.8

où le 0_{III} signifie : partie du chapitre 0 de EGA insérée au début du chapitre III.

Recommandations générales. A part pour des questions de mise en page, et exceptionnellement, de standardisation (des références standard etc) , signalées plus haut, (et le cas échéant, de fautes de frappe évidents,) il faut suivre scrupuleusement le texte du manuscrit. En particulier, ni supprimer ni ajouter aucune ponctuation (il y a eu par exemple des orgies de tirets, rajoutés par la dactylo aux titres de paragraphes et aux fins d'alinéas...), ne pas changer d'alinéa (ni à fortiori de page avant une fin de page), etc. *En cas de doute, consulter l'auteur*, en faisant le cas échéant une liste préalable des passages douteux qui demandent des explications : passages difficiles à lire, symboles spéciaux, syntaxe ou orthographe douteux, etc. A part les quelques cas mentionnés explicitement plus haut, ne faire aucun changement du texte du manuscrit sans accord de l'auteur.

